



# JOURNAL POUR TOUS

Administration:  
CH 1236 CARTIGNY/GE  
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:  
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--  
Etranger . . . . Fr. 8.--

## L'ami aime en tout temps

Exposé du Messager de l'Éternel

**L**ES humains devraient tous être aimables, bons, affectueux. Ils devraient ressentir immédiatement le bien qu'on leur prodigue. On ressent bien en général dans une certaine mesure les bienveillances dont on est l'objet. Cependant, il se manifeste encore souvent des ingratitude terrible au sein des humains, et au milieu des enfants de Dieu aussi. Du temps du ministère de notre cher Sauveur, ce manque de reconnaissance s'est montré beaucoup de ceux qui ont été guéris, consolés, qui ont reçu des bienfaits de la part du Fils bien-aimé de Dieu. Sur dix lépreux guéris par notre cher Sauveur, un seul est venu lui témoigner sa reconnaissance.

Les humains sont bien tous pareils. Ils ne savent pas qu'ils doivent être introduits dans un circuit qui seul peut leur apporter la joie, le bonheur et la vie durables. Ils ignorent que la loi des équivalences et la loi de l'équilibre ont leur effet aussi bien au point de vue spirituel qu'au point de vue matériel. Les circulations spirituelles et tout ce qui en découle leur échappent totalement. Ils ne connaissent rien de tout cela. Ils ne savent pas que lorsque quelqu'un reçoit un bienfait et ne manifeste pas la reconnaissance équivalente, il se trouve en déficit. Le manque de reconnaissance représente déjà le commencement du péché. Combien nous devons prendre cela à cœur et être heureux de connaître les effets spirituels des équivalences!

La reconnaissance doit être vécue, elle doit être exercée, car tout doit être équilibré. Notre vie aussi est le résultat d'un équilibre. Dès que la respiration se produit, la vie se manifeste. Quand un enfant vient au monde, il n'a pas de circulation propre; si ses poumons ne peuvent pas se remplir d'air, la circulation est impossible. Aussitôt que la respiration a lieu, en même temps la circulation commence. A ce moment-là l'enfant devient un être indépendant.

Cependant, cette vie indépendante est dépendante de beaucoup de choses qui, si elles ne sont pas observées, manquent à la prospérité de l'organisme. De cette manière la circulation ne peut pas durer longtemps, car elle n'a pas ce qu'il lui faut pour être alimentée. C'est le cas actuellement chez les humains, aussi, ne peuvent-ils pas rester en vie.

La vie de l'homme est dépendante de facteurs physiques et spirituels. Pour pouvoir recevoir les éléments spirituels qui sont nécessaires à notre vie, il faut que nous ayons la sensibilité voulue. L'homme ne vit pas de pain seulement, mais aussi de la puissance du fluide vital. Il vient le caresser aimablement, lui rappeler les promesses divines et l'enthousiasmer pour le programme du Seigneur. Je suis souvent en butte à bien des difficultés, mais j'ai d'autre

part des consolations ineffables qui me sont données par la puissance de l'esprit de Dieu.

Au moment de l'épreuve, la pensée m'est constamment présente que le dernier mot sera toujours à l'Éternel et que, malgré tout, envers et contre tout, son œuvre réussira pleinement et entièrement. Cela suffit pour écarter d'un seul coup tous les nuages que l'adversaire voudrait amonceler autour de moi. Pour cela, il faut évidemment avoir la foi, qui nous donne une conviction absolue et une assurance parfaite dans les voies divines et dans la fidélité de l'Éternel.

Il faut pouvoir réaliser l'étroite unité et la communion de pensées et de sentiments qui doivent se manifester au sein de la famille de Dieu. L'apôtre Paul a bien su définir les sentiments qui doivent animer entre eux les enfants de Dieu. Il dit que quand un membre est honoré, tous les membres se réjouissent.

Il m'est arrivé autrefois de ne pas du tout me réjouir quand je voyais qu'un membre du corps était honoré. Je me suis alors mis au point moi-même. Je me suis dit: tu ne te réjouis pas, pourquoi? Tu ne fais donc pas partie de la famille divine; tu n'es pas un membre du corps de Christ, puisque tu es chagriné de l'honneur qui est fait à ton frère! J'ai alors fait le nécessaire pour changer ce cœur mauvais et méchant, dur et sec, et d'un égoïsme affreux.

Quand un membre souffre, tous les membres le ressentent, nous dit encore l'apôtre Paul. Il s'agit donc de pouvoir ressentir les difficultés et les faiblesses de notre frère et de notre sœur. Il ne faut pas rester indifférent à leurs épreuves, mais compatir du fond du cœur. Il faut le faire de la bonne manière, non pas en les plaignant et en nous apitoyant sur eux, mais en les aidant véritablement. La meilleure manière d'encourager nos frères et sœurs, c'est de vivre honnêtement la vérité, de leur donner un exemple de fidélité et de droiture, et de payer pour eux à l'occasion.

Pour payer, évidemment, il faut avoir de quoi. Il faut renoncer à soi-même et vivre le programme avec sincérité. Aimer son frère, on le voit, ne se manifeste pas seulement par des paroles. Il faut des actes. Il faut donner du sien, ne pas craindre une privation pour venir au secours de son frère. C'est ainsi qu'on peut vraiment réaliser d'une manière pratique que l'ami aime en tout temps et que dans l'épreuve il se montre un frère. Nous serons alors les uns pour les autres des amis véritables.

C'est une façon de faire désastreuse et diabolique de vouloir plaindre les frères et sœurs et de s'apitoyer sur eux à la manière du monde. Souvent des amis ont plaint les évangélistes en disant: «C'est un travail dur, ingrat, c'est vrai-

ment un immense sacrifice de vivre ce ministère. Aller de porte en porte, être souvent mal reçu, combien c'est pénible!»

Ceux qui disent cela sont ceux qui n'ont point de courage et point d'énergie, et qui ne voudraient pas se donner la moindre peine pour le Royaume. Ils font un mauvais travail. Ils sont des démolisseurs et non pas de ceux qui aident à bâtir le Royaume. Prenons bien garde de n'avoir pas nous-mêmes ces pensées, mais d'être toujours capables d'apprécier à sa valeur la situation privilégiée qui est la nôtre de travailler au rétablissement des humains.

Même les disciples qui étaient avec le Seigneur Jésus ont eu à certains moments des pensées de ce genre. Ils ont une fois posé cette question au Seigneur: «Maintenant que nous avons tout quitté pour te suivre, qu'advient-il de nous?» Dans sa mansuétude et sa bonté, notre cher Sauveur leur a donné cette réponse: «Vous serez assis sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël. Ce que je vous dis, ce sont des paroles qu'il faut pouvoir comprendre spirituellement; si vous faites le nécessaire vous comprendrez, si vous ne le faites pas, vous n'y comprendrez rien du tout.»

Bien souvent lorsqu'on montre à certaines personnes les bénédictions du Royaume de Dieu, elles nous répondent: «Cela ne m'intéresse pas du tout, je ne peux rien faire avec cela; pour arriver à un résultat il faut de l'argent, c'est le nerf de la guerre.» Cependant, quand un homme a ruiné sa santé, peut-il la récupérer avec de l'argent? Il n'y a rien à faire, il est au bout du rouleau. On voit combien il est sage de se soumettre aux indications qui nous sont données par le Seigneur, afin que nous n'entravions pas la circulation qui doit maintenir notre organisme dans une situation de force et de prospérité.

Il ne faut jamais faire à autrui ce que nous n'aimerions pas qu'on nous fasse. Il ne faut jamais rendre le mal pour le mal, jamais parler d'une manière défavorable de son prochain. S'il a manqué, il faut le couvrir et l'aider, réparer les brèches, bâtir et ne jamais démolir. Nous apporterons ainsi une bénédiction grandiose autour de nous; nous donnerons un témoignage aimable et durable.

Les humains disent facilement, quand ils sont occupés à leurs affaires, qu'ils n'ont pas le temps de s'inquiéter du Royaume de Dieu. C'est lorsqu'ils sont cloués sur un lit de douleurs que l'intérêt commence à s'éveiller dans leur cœur. Ils cherchent alors ce qui peut les consoler et les aider véritablement, les délivrer de leurs douleurs et de leurs peines. C'est la suite logique des choses qui se manifeste inévitablement.

Combien nous sommes reconnaissants, pour ce qui nous concerne, que le Seigneur nous ait montré avec tant de clarté ce que nous avons à faire. L'homme n'est pas fait pour vivre comme un ours dans un coin. Cependant, les humains sont tellement faussés par leur égoïsme que beaucoup ne sont contents que lorsqu'ils sont seuls. C'est bien souvent pour ne pas avoir besoin de partager avec autrui.

Les hommes ne sont pas des êtres éthérés. Ils sont faits de la terre, ils sont sur la terre et ils doivent s'acclimater avec les possibilités qui leur sont données. S'ils font des folies et des stupidités, c'est à leurs dépens. Après avoir rêvassé pendant un temps plus ou moins long, il faut bien une fois venir à la réalité et à la saine notion des choses. Quand les mises au point se présentent, elles rendent l'homme raisonnable et l'aident à voir la situation sous son véritable jour.

Le péché fait ses ravages en silence sur l'organisme, même si l'on ne s'en aperçoit pas pendant un long laps de temps, parce que les effets ne sont pas visibles tout de suite. Mais quand le caractère est là, formé avec des mauvais principes, nous sommes remplis d'impressions négatives qui ne peuvent nous être que très préjudiciables.

Il s'agit donc de prendre bien garde aux sentiments que nous enregistrons dans notre cerveau, car si nous nous laissons agiter par des pensées défavorables, cela forme en nous des habitudes désastreuses. Il arrive alors un moment où tout cela se manifeste à l'état d'habitudes qui font notre malheur. Il y a bien des traits de caractère diaboliques qui sont notre partage et dont il faut absolument nous débarrasser avec le secours de la grâce divine. Les uns sont emportés, colériques, d'autres apathiques, mous, endormis.

Dans tous les cas, tout le monde est égoïste, c'est un fait certain. Or, on ne peut pas subsister dans le Royaume de Dieu avec l'égoïsme. C'est un travail de persévérance que nous devons donc entreprendre pour nous laver, nous purifier, nous débarrasser de toute cette puissance d'égoïsme qui colle après nous et qui doit absolument disparaître.

Il faut que nous devenions véridiques; il ne faut donc jamais vouloir paraître ce qu'on n'est pas en réalité. Pourquoi vouloir se faire passer pour meilleur qu'on est? Quelle stupidité! Ce n'est certes pas le bon moyen pour se corriger. Habitons-nous donc à nous montrer tels que nous sommes, et par conséquent à ne pas faire ce que nous ne pouvons pas avouer.

Et si maintenant, malgré nos efforts, nous avons commis une faute, si nous sommes retombés dans une habitude dont nous désirons nous débarrasser, montrons-nous tels que nous sommes, demandons l'aide et le secours de l'Eternel. De cette manière nous sommes certainement à l'abri des ailes du Tout-Puissant et nous travaillons avec honnêteté à la réforme de notre caractère et de nos sentiments.

Dans le monde, quand on commet une faute, on cherche toujours à la cacher, parce qu'on craint les repréailles et les punitions. Cela donne un caractère hypocrite et faux, dont il est difficile ensuite de se débarrasser. Il y a donc lieu pour nous d'envisager les choses au point de vue purement pratique. Si nous voulons nous corriger de nos péchés, il ne faut pas les cacher. En reconnaissant honnêtement notre pauvreté, nous serons couverts et nous aurons beaucoup plus de facilité à veiller sur nous-mêmes parce que, pour ne pas être obligés

d'avouer certaines choses, nous éviterons de les faire.

Nous avons appris que le péché, c'est tout ce qui est défavorable à notre santé, à la prospérité de notre organisme. C'est une vérité profonde, lumineuse, grandiose qui nous est ainsi apportée. Elle nous aide merveilleusement dans la course. Plus nous recherchons l'honnêteté du cœur, plus la course devient intéressante pour nous. Nous ne sommes pas libres d'avoir n'importe quelle pensée, car il y en a qui nous font beaucoup de tort.

D'autres pensées par contre réjouissent notre âme et sont un merveilleux légitime pour notre organisme tout entier. Ainsi, lorsque le matin avant de me lever je pense à tous les bienfaits de l'Eternel, à l'aide qu'Il m'a accordée, à tout ce que j'ai reçu de sa main généreuse et aimable, au bout de quelques instants je me sens dans une joie débordante et dans une allégresse profonde.

Pensons à notre cher Sauveur, à son œuvre ineffable, glorieuse, sublime, de dévouement en faveur des humains. Repassons dans notre cœur tout ce qu'il a enduré pour nous avec joie parce que son cœur infiniment bon et charitable se réjouissait de pouvoir nous sortir de notre misère. Notre cœur se fendra alors, et nous ressentirons une reconnaissance et une affection immenses pour le Fils bien-aimé de Dieu.

C'est tout naturel que nous soyons attachés de toutes les fibres de notre âme à notre cher Sauveur, à notre Rédempteur, à notre Ami suprême. Pour lui prouver notre attachement, nous devons avoir une joie très grande de faire sa volonté, de réaliser les liens de la famille divine, en nous conduisant d'une manière digne et convenable. Pourtant, si nous nous examinons, nous devons constater qu'il y a encore bien souvent dans notre cœur des sentiments qui ne sont pas en accord avec la sainteté du programme divin.

Quand nous avons le privilège et l'honneur de nous trouver dans une station du Royaume de Dieu, nous devons ressentir la sainteté du lieu où nous nous trouvons. Si nous avons des pensées profanes, nous souillons les sanctuaires de l'Eternel. Si nous nous ressaisissons et faisons le nécessaire, nous honorons alors la demeure du Très-Haut. C'est nous qui rendons une réunion sainte, qui faisons d'une station le sanctuaire de l'Eternel par les sentiments nobles et généreux que nous manifestons.

Il faut donc que nous prenions bien à cœur de donner toujours un bon témoignage. Il faut que notre attitude soit continuellement la même, digne, aimable. Qu'on nous en veuille ou qu'on nous aime, nous devons toujours conserver les mêmes dispositions de cœur bienveillantes. Soyons bien persuadés que, pour finir, le bien vaincra le mal sur toute la ligne.

Les malfaiteurs ne pourront pas subsister dans le Royaume de Dieu. La loi veut que nous aimions notre prochain et que nous vivions pour sa bénédiction en nous dépensant de tout notre cœur pour lui. Si nous demeurons des égoïstes qui pensent seulement à eux et pas aux autres, nous dérangeons la circulation qui produit la vie en nous, et de cette manière nous allons forcément du côté de la destruction.

Combien nous sommes heureux de connaître les voies véritables, de voir resplendir la lumière de la vérité devant nous. Aussi, apprécions-nous de faire bénéficier de cette lumière tous ceux qui ont des oreilles pour entendre et un cœur pour comprendre. Nous devons nous dépenser pour notre prochain, couvrir les déficits, combler les

brèches. Nous faisons ainsi l'œuvre de l'Eternel, qui apporte la joie et la bénédiction partout.

Notre vie peut être une grande déception pour nous-mêmes et pour ceux qui nous connaissent si nous nous confinons dans nos pensées égoïstes. Elle peut au contraire laisser derrière nous une traînée lumineuse de joie, de bénédiction, de consolation, d'encouragement, de tendresse. Il faut pour cela suivre honnêtement le chemin de la droiture, de la lumière et de la vérité, en marchant sur les traces de notre cher Sauveur.

Nous sommes alors un témoignage glorieux, un exemple, une instruction, une exhortation vivante qui encourage au bien. Nous devenons de ceux dont parle Jacques, quand il dit que celui qui ramène un pécheur de la mauvaise voie couvre une multitude de péchés.

Quand les déficits, les péchés sont couverts, l'équilibre est rétabli, tout est en règle. C'est comme dans la tenue des livres. Quand le déficit est couvert, les sommes sont balancées; mais s'il y a plus de pertes que de profits, c'est alors la faillite. C'est ce qui arrive spirituellement aux humains; c'est pourquoi ils sont obligés de mourir.

Ils seraient engloutis pour l'éternité dans le séjour des morts si le Seigneur Jésus n'était pas venu couvrir les péchés, réparer, payer les dettes, en versant son sang précieux sur la croix. Il a ainsi acquis la puissance de rappeler tous les humains du séjour des morts par la résurrection qu'il leur a assurée en donnant sa vie en sacrifice.

Quel immense honneur c'est pour nous de pouvoir être associés à cette œuvre de rédemption et d'amour! Aussi nous voulons y travailler de toute l'ardeur de notre cœur, donner gloire à l'Eternel, sanctifier son saint Nom. Pour cela il faut que nous soyons attentifs aux instructions divines, veillants, désireux et décidés à vivre la discipline du Royaume, qui est aimable et bienveillante. Elle n'est pas pénible; elle est empreinte d'amour, de bonté, mais elle demande un cœur bien disposé.

Il faut que nous mettions de côté toute résistance et que nous nous inclinions avec bonne volonté devant ce que le Seigneur nous propose. C'est ainsi que nous pourrions réaliser le programme divin à l'honneur et à la gloire de l'Eternel et de notre cher Sauveur.

## Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 18 avril 2021

1. Nous mettons-nous nous-mêmes au point pour changer ce cœur dur et méchant, sec et d'un affreux égoïsme?
2. Aimons-nous en paroles ou par des actes, donnant du nôtre pour aider, sans craindre une privation?
3. Avons-nous encore des impressions négatives très préjudiciables, qui font des ravages en silence dans notre organisme?
4. A notre réveil, pensons-nous à toutes les bontés de l'Eternel, commençant la journée dans une joie profonde?
5. Nous habituons-nous à nous montrer tels que nous sommes et à ne plus faire ce que nous n'oserions pas avouer?
6. La discipline du Royaume nous est-elle aimable ou pénible parce que notre cœur n'est pas bien disposé?